

numéro

20

*Revue d'***HISTOIRE**  
**MARITIME**

Histoire maritime  
Outre-mer  
Relations Internationales

*La Marine nationale  
et la Première Guerre mondiale :  
une histoire à redécouvrir*

III Girardin Thibaud : 979-10-231-1221-4



Il reste encore beaucoup de travaux à réaliser pour mieux connaître l'histoire de la Marine française au cours de la Grande Guerre. Trois domaines d'approche ont été privilégiés. Le premier présente deux études consacrées aux combats sur mer, d'un côté avec les torpilleurs et contre-torpilleurs de la Zone des armées du Nord, de l'autre à travers les difficultés rencontrées par les pré-dreadnoughts dans les Dardanelles, cette dernière contribution méritant d'être considérée comme un modèle d'étude technique. Le second a déjà été davantage abordé : comment les opérations d'ensemble ont-elles été dirigées aussi bien pour défendre le littoral que pour mener la guerre sous-marine, cependant que la manière dont la coopération du Comité des armateurs de France a été mise en œuvre, avec plus ou moins de bonheur, est très clairement analysée. En troisième lieu, et cela est novateur, il s'agissait de savoir comment les écrivains et les peintres ont représenté la Marine nationale durant le conflit. Le regard ne devait cependant pas rester hexagonal : c'est pourquoi deux contributions, l'une anglaise, l'autre allemande, sont venues montrer comment notre Marine, ses capacités ou faiblesses et son action ont été vues – essentiellement avant le conflit lui-même – à partir des points de vue de notre principal allié comme de notre principal ennemi.

En varia, J. B. Hattendorf explique pourquoi et comment il a mis en œuvre, dirigé et réalisé l'Oxford Encyclopedia of Maritime History, qui est aujourd'hui l'ouvrage de référence dans le domaine de l'histoire maritime. Autour des traversées de l'Atlantique au xvii<sup>e</sup> siècle par le père Dutertre ou des voyages dans les mondes océaniques de Mathieu de Gennes au xviii<sup>e</sup> siècle, ce sont les conditions des voyages maritimes mais aussi de la découverte d'autres mondes qui sont analysées, cependant que l'étude des bâtiments architecturaux permettant le transit des émigrants à la fin du xix<sup>e</sup> et dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle ouvre des horizons inattendus. Enfin, nous sommes ramenés à proximité de la Grande Guerre par l'étude des tentatives pour mettre sur pied une organisation unique de Défense nationale avant 1914. On ajoutera qu'une position de thèse nous permet d'aborder la question du rôle et de l'attitude des amiraux durant le gouvernement de Vichy, tandis que deux autres approfondissent l'une les problèmes de la citoyenneté à Marseille au xviii<sup>e</sup> siècle, l'autre l'essor et la chute irrémédiable de la pêche industrielle rochelaise au xx<sup>e</sup> siècle.

Tout cela montre le caractère novateur de la Revue d'histoire maritime. Le renouvellement est encore accru par de nombreux comptes rendus et par la publication d'une nouvelle liste de mémoires de masters et de thèses récemment soutenus dans les universités de notre pays.

*Revue d'***HISTOIRE**  
**MARITIME**  
n° 20 • 2015/1

**La Marine nationale et la  
Première Guerre mondiale :  
une histoire à redécouvrir**

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015  
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-988-2

PDF COMPLET : 979-10-231-1203-0

PDF À L'ARTICLE :

I Preneuf Vaisset Vial : 979-10-231-1204-7

I a Billard Delumeau Grinnaert : 979-10-231-1205-4

I a Gomez : 979-10-231-1206-1

I b Vaisset Preneuf : 979-10-231-1207-8

I b Borde : 979-10-231-1208-5

I b Boulard : 979-10-231-1209-2

I c Martin : 979-10-231-1210-8

I c Epkenhans : 979-10-231-1211-5

I d Bruneau : 979-10-231-1212-2

I d Robichon : 979-10-231-1213-9

II Hattendorf : 979-10-231-1214-6

II Roulet : 979-10-231-1215-3

II Boer : 979-10-231-1216-0

II Bosser : 979-10-231-1217-7

II Vial : 979-10-231-1218-4

III Xambo : 979-10-231-1219-1

III Moulinier : 979-10-231-1220-7

**III Girardin Thibaud : 979-10-231-1221-4**

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois,  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## SOMMAIRE

### Éditorial

Jean-Pierre Poussou..... 7

### I. DOSSIER

#### LA MARINE NATIONALE ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : UNE HISTOIRE À REDÉCOUVRIR

La Marine nationale et la Première Guerre mondiale : une histoire à redécouvrir  
Jean de Préneuf, Thomas Vaisset et Philippe Vial..... 15

#### COMBATTRE À LA MER

Les Dardanelles ou la fin de l'illusion des prédreadnoughts : l'apport de la  
modélisation informatique  
Jean-Yves Billard, Isabelle Delumeau et François Grinnaert ..... 25

« Tranchées mouvantes... » : vivre et combattre sur les torpilleurs  
et contre-torpilleurs de la Zone des armées du Nord  
Olivier Gomez..... 43

#### LA GUERRE SUR MER : ENJEUX ET STRATÉGIES DE POUVOIR

Le Parlement, la Marine et la création de la direction de la guerre sous-marine,  
1914-1917  
Thomas Vaisset et Jean de Préneuf..... 67

Le Comité central des armateurs de France face aux enjeux de la guerre maritime  
Christian Borde ..... 91

La défense littorale pendant la Grande Guerre : un laboratoire interarmées ?  
Emmanuel Boulard ..... 103

#### LA MARINE NATIONALE AU MIROIR DES AMIS ET DES ENNEMIS

La Marine nationale française vue par l'amiral Fisher : entre rival au long cours  
et allié inutile  
Christopher Martin..... 119

La flotte allemande de haute mer et la Marine française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
à la Première Guerre mondiale  
Michael Epkenhans..... 143

## COMMÉMORER ET REPRÉSENTER

La Marine française dans la Grande Guerre à l'épreuve de la littérature Jean-Baptiste Bruneau .....	157
Les missions Marine en 1917-1918 François Robichon.....	177

## II

### VARIA

L'histoire maritime, l'histoire de la science de la navigation et l' <i>Oxford Encyclopedia of Maritime History</i> John B. Hattendorf .....	195
Dire et raconter la traversée de l'Atlantique au xviii <sup>e</sup> siècle : les trois voyages de Jean-Baptiste Dutertre aux Antilles (1640-1656) Éric Roulet.....	205
4 Parcourir, observer et décrire le monde : le journal du <i>Voyage aux Indes orientales</i> de Mathieu de Gennes et la construction des savoirs par les navigateurs au siècle des Lumières Claire Boër .....	229
Pour une histoire architecturale des bâtiments de transit (1849-1934) Anne Bosser.....	249
La Défense nationale avant 1914, une utopie institutionnelle ? Philippe Vial.....	269

## III

### CHRONIQUE

« Vuyder la ville » : la fabrique de la citadinité dans un port méditerranéen (Marseille, 1660-1710) Position de thèse de Jean-Baptiste Xambo .....	297
L'essor et le déclin de la pêche industrielle à La Rochelle entre 1871 et 1994 Position de thèse d'Henri Moulinier .....	305
Des amiraux au service de Vichy Position de thèse d'Odile Girardin-Thibeaud .....	313
Listes des masters d'histoire maritime soutenus dans les universités françaises en 2012, 2013 et 2014 (suite).....	323

IV  
COMPTES RENDUS

Bernard Michon, <i>Le Port de Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle, construction d'une aire portuaire</i> .....	329
Gérard Le Bouëdec (dir.), <i>L'Asie, la mer, le monde. Au temps des Compagnies des Indes</i> .....	333
« Les grands ports mondiaux », numéro spécial de <i>Questions internationales</i> .....	336
Michèle Battesti (dir.), <i>La Piraterie au fil de l'histoire : un défi pour l'État</i> .....	339
« En mer avec les pirates et les corsaires », n° 9 du <i>Figaro Histoire</i> .....	343
Antonella Alimento, <i>War, Trade and Neutrality: Europe and the Mediterranean in the seventeenth and eighteenth centuries</i> .....	345
Alain Blondy, avec la collaboration de Xavier Labat Saint Vincent, <i>Malte et Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	349
Collection Histoire maritime .....	353





## ÉDITORIAL

*Jean-Pierre Poussou*

Comme nous le pratiquons, le présent numéro de la *Revue d'histoire maritime* est construit autour d'un dossier : « La Marine nationale et la Première Guerre mondiale : une histoire à redécouvrir » ; à ce dossier s'ajoutent, en *Varia*, un ensemble de cinq contributions, ainsi que la chronique (listes de travaux venus à soutenance et positions de thèses), et les comptes rendus, soit un découpage classique, ce qui n'est pas le cas du contenu du numéro, à commencer par le dossier, fort de dix textes.

Même si c'est sa tâche primordiale, ce qui a parfois été oublié, le Service historique de la Défense (SHD) n'a pas simplement pour but de rassembler les archives concernant celle-ci, de les organiser et de les mettre au service du public, non seulement au centre national installé au château de Vincennes, que connaissent bien les chercheurs, mais aussi dans les dépôts provinciaux qui se trouvent, pour la Marine, à Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon, il lui revient également de rédiger, à la demande de l'état-major, des études et de valoriser les fonds dont il a la charge. C'est dans ce cadre que Thomas Vaisset et Philippe Vial, qui appartiennent au SHD, et Jean Martinant de Préneuf, actuellement maître de conférences à l'université Charles-de-Gaulle-Lille III mais qui fut auparavant membre du SHD, ont proposé de diriger et coordonner un dossier consacré à notre Marine nationale durant la Première Guerre mondiale, ce qu'avec raison ils ont appelé « une histoire à redécouvrir ».

Il en est résulté neuf contributions, que nous publions ici, précédées d'un texte de synthèse qui invite à redécouvrir cette histoire sans aucun doute quelque peu délaissée, et à en apprécier aussi bien l'historiographie que les enjeux et les approches. Il s'agissait également, bien évidemment, de se situer dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre et, ce faisant, de répondre à un enjeu historiographique : si, outre-Manche, voire aux États-Unis, les historiens mettent volontiers en valeur le rôle des marines britannique et américaine, il n'en va pas de même pour la Marine nationale qui se voit créditer au mieux d'une participation mineure. L'historiographie française n'a pas été beaucoup plus généreuse. Pis encore, un auteur aussi connu que Paul Kennedy va même

jusqu'à oublier « le rôle de la Marine française dans l'adoption décisive des convois par les Alliés », thème dont on peut regretter au passage qu'il soit absent du présent dossier. Pour les coordonnateurs, un deuxième objectif était d'inciter à aborder l'étude de ce conflit sous l'angle de la globalité, en cherchant également quelles avaient été les retombées de notre activité maritime sur la société française, le troisième étant de mettre l'accent sur des aspects plus proprement techniques. Il s'agissait enfin de connaître les enjeux de pouvoir liés à la Marine nationale, qu'ils soient internes au pouvoir politique ou en lien avec l'armement en général.

8 Les contributions ont été regroupées en quatre thèmes : combattre à la mer ; la guerre sur mer : enjeux et stratégies de pouvoir ; la Marine nationale au miroir des amis et ennemis ; commémorer et représenter. Le premier est sans aucun doute le plus fondamental puisqu'il s'agit d'étudier la Marine au combat, thème extrêmement vaste qui aurait pu constituer à lui seul un dossier. D'un côté, avec O. Gomez, c'est l'action des torpilleurs et contre-torpilleurs dans la Zone des armées du Nord contre les torpilleurs et sous-marins allemands basés en Belgique, qui est analysée ; l'auteur montre, ce qui est nouveau, quelle fut l'expérience combattante en mer au cours de cette « petite guerre » menée dans des conditions souvent éprouvantes, notamment par suite des patrouilles et engagements nocturnes. De l'autre, nous disposons, ce qui est très rare, d'une véritable étude technique, réalisée par une équipe d'enseignants à l'École navale de Brest – I. Delumeau, J.-Y. Billard, F. Grinnaert –, qui nous apporte un texte très innovant puisqu'à partir de la modélisation informatique les auteurs de ce texte nous expliquent pourquoi, « au feu des Dardanelles », les pré-dreadnoughts français et britanniques ont échoué, ce qui contribua puissamment au revers que représenta cette opération et conduisit au retrait du Premier Lord de l'Amirauté, Winston Churchill ; grâce aux méthodes de l'archéologie expérimentale, on voit le poids qu'ont joué les défauts techniques dans l'échec de l'opération. C'est très neuf et très stimulant. À certains égards, la contribution d'E. Boulard, qui figure dans le second thème, aurait pu figurer dans le précédent puisqu'il s'agit de la bataille livrée dans les eaux côtières contre la flotte sous-marine allemande, mais l'auteur n'est pas tourné vers les combats proprement dit : son but est de souligner que, par un dépassement indispensable de la guerre des Armes, le conflit a obligé à la coopération sous peine de ne pouvoir faire face à la menace. Il s'agit à la fois d'un enjeu de pouvoir et de l'organisation et du déploiement de la défense littorale, questions bien peu connues jusqu'ici et que ses travaux de thèse l'ont amené à maîtriser. Avec Th. Vaisset et J. de Préneuf, nous nous situons au contraire au niveau du ministère lui-même : comment la Marine, le gouvernement et le Parlement se sont-ils affrontés et ont-ils collaboré pour diriger la guerre sous-marine ?

En fait, on eut à la fois la « dictature ministérielle » et la prédominance du Parlement sur l'état-major, le tout aboutissant à la création d'une direction générale indépendante de celui-ci. De collaboration, il est également question avec C. Borde, mais cette fois à propos de l'attitude du « Comité central des armateurs de France face aux enjeux de la guerre maritime » et de ses rapports avec l'État. Le lobbying des armateurs ne cessa pas, les affrontements non plus ; on en arriva, néanmoins, à la fin de la guerre, à un compromis.

Nous quittons le territoire hexagonal pour apprendre comment notre Marine était perçue à l'étranger. Tout ne pouvant être traité, le choix est bon puisque nous avons d'un côté, avec C. Martin, le regard du principal dirigeant de la *Royal Navy* au début du xx<sup>e</sup> siècle John A. Fisher, de l'autre, avec M. Epkenhans, un exposé de la manière dont la Marine allemande considérait les problèmes que pouvait lui poser la Marine française. Pour être intéressant, le texte de ce dernier a le défaut de s'arrêter au moment du conflit, et de n'aborder celui-ci que d'une manière très limitée, se situant ainsi presque en dehors du dossier. L'idée principale en est que nos voisins et ennemis ne prêtèrent qu'une attention limitée à notre Marine. Quant aux points de vue exprimés par Fisher, le moins que l'on puisse dire, c'est que le regard de notre principal allié était particulièrement décapant ; mais si ce texte est roboratif et très éclairant quant aux opinions existant outre-Manche, il a également le défaut de n'aborder que très peu le temps de la guerre lui-même. En un sens, cela fait contraste avec les représentations par les peintres de notre flotte de guerre ! Car F. Robichon attise notre curiosité en nous montrant comment, en plein conflit, cette vieille tradition des peintres de la Marine a été utilisée de manière tout à fait neuve puisque, si des peintres avaient été envoyés aux armées en 1916, la Marine avait été oubliée, ce qui fut réparé en 1917. Pour sa part, J.-B. Bruneau montre à travers les romans et essais consacrés à la guerre sur mer, un ensemble trop délaissé jusqu'ici, le regard souvent aigu que ceux qui écrivaient – et qui étaient souvent des hommes du métier – portèrent sur cette arme durant le conflit. Pour lui, la guerre sur mer entre 1914 et 1918, cesse d'être, comme c'est le cas à travers l'œuvre de G. G. Toudouze, « prétexte à l'aventure », ou de se limiter à une littérature de justification de l'action de la Marine » – P. Chack, L. Guichard – pour atteindre des réalités plus complexes, notamment celle de la vie des combattants en mer qu'évoquait plus haut dans ce numéro O. Gomez.

Aussi bien les diverses contributions que le texte de présentation du dossier, indiquent des pistes, soulignent les lacunes des recherches entreprises jusqu'à présent, et proposent une série d'axes pour les travaux à venir, ce qui est extrêmement précieux et sera très utile. On me permettra d'y ajouter l'idée qu'il faudrait aussi mieux scruter la manière dont, par delà les différences de sources, voire de méthodes, les historiens des pays étrangers ont abordé, tout

particulièrement au Royaume-Uni et aux États-Unis, l'étude de leurs Marines nationales à l'approche de la Grande Guerre, durant celle-ci, et au lendemain du conflit.

Parmi les cinq articles faisant partie des *Varia*, l'un d'entre eux peut se rattacher au dossier même s'il se situe en amont de celui-ci : c'est celui de Ph. Vial qui montre comment est née, avant 1914, dans l'esprit d'Henri Jung et de Gaston Moch, l'idée d'une Défense nationale unifiée, pour laquelle s'est battu Adolphe Messimy. À l'image de la Grande-Bretagne, la France s'est dotée en 1905 d'un organisme unique, le Conseil supérieur de la Défense nationale, mais son fonctionnement fut très médiocre. Messimy avait espéré une relance grâce à la réforme de 1911, mais ce ne fut pas le cas. Il est significatif pour nous que dans les débats qui furent les siens, notamment pour la défense des côtes et l'outremer, ne figuraient pas les marins ! D'ailleurs, Castex ne s'y intéressa pas. L'armée de terre resta donc tout à fait prédominante.

10

Deux autres textes concernent la navigation. À travers les voyages aux Antilles du père Dutertre, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, É. Roulet évoque les conditions des passagers, montre à quel point le monde maritime leur paraît étrange et souligne la rudesse de la vie de marin. La traversée est un moment particulièrement éprouvant qui oblige chacun à puiser de profondes ressources en lui-même, l'intérêt du texte de Dutertre étant son caractère précis, loin du romanesque. Avec Mathieu de Gennes, dont les écrits sont analysés par C. Boër, il s'agit de tout autre chose : une nouvelle manière de voir qui correspond à l'émergence, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des sciences de l'homme, et débouche sur la mise en valeur de la diversité du monde et des humains. Dès le début des voyages transatlantiques, les déplacements humains se sont multipliés, atteignant une ampleur inusitée avec la traite atlantique des noirs d'un côté, l'émigration européenne aux États-Unis de l'autre, la première aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la seconde dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Celle-ci était une réelle opportunité pour les grandes compagnies de navigation qui venaient de se constituer mais elles se trouvèrent confrontées à un problème matériel précis : comment organiser les ultimes lieux de transit pour émigrants ? La solution fut recherchée soit dans la construction d'hôtels adaptés à cette fonction, soit – en Grande-Bretagne – dans la construction de grands dépôts pour émigrants. C'est à l'histoire architecturale de ces bâtiments de transit que s'est consacrée A. Bossier, auteur d'un texte qui retiendra par son originalité.

Enfin, nous avons eu la chance que l'un des grands maîtres actuels de l'histoire maritime, John B. Hattendorf, nous confie le texte d'une conférence dans laquelle il a présenté l'*Oxford Encyclopedia of Maritime History* qu'il a dirigée. Il a voulu cet ouvrage pour rompre avec ce qu'il considère comme un enfermement de la plupart des spécialistes anglo-saxons d'histoire maritime, lesquels se

cantonnent pour la plupart à un domaine précis, sans guère se préoccuper de l'histoire globale, et ont du mal à participer à des démarches pluridisciplinaires, voire à se situer dans le cadre de vues transversales de l'histoire maritime. Il fut d'ailleurs douloureusement étonné par le refus premier d'une partie des collaborateurs pressentis à dépasser leur pré carré habituel. L'enjeu était donc de réaliser un ouvrage global, refusant l'histoire fragmentée pratiquée jusque-là, et fournissant un ouvrage de référence concernant tous les domaines de la science maritime sous le prisme de l'approche historique. La réalisation fut difficile à mettre en œuvre – il ne nous le cache pas – mais nous pouvons dire aujourd'hui que la réussite est totale, ce qui n'en rend que plus précieuse la publication de son texte.

La chronique a été nourrie grâce à la collaboration de plusieurs universités qui nous ont envoyé des listes de soutenances de masters ou de thèses. Il s'y est ajouté trois positions de thèse dont la soutenance vient tout juste de survenir et, bien entendu, plusieurs comptes rendus.



III

## Chronique





## DES AMIRAUX AU SERVICE DE VICHY

*Odile Girardin-Thibeaud*

Le 24 octobre 1940, à Montoire, le maréchal Pétain inaugure la collaboration. La Marine n'est pas un acteur majeur de cette journée, mais, quelques jours plus tard, le 8 novembre, l'amiral Darlan, à la demande du chef de l'État, lui remet un document de synthèse sur ce que doit être la collaboration<sup>2</sup>. L'engagement de l'homme en faveur de celle-ci, bien connu aujourd'hui grâce à de nombreux travaux, ne doit cependant pas occulter que d'autres officiers généraux, allant au-delà du ralliement idéologique, se sont également engagés en politique. Avant de revenir sur la contribution de cette étude à la connaissance et à la compréhension du rôle des officiers généraux de Marine sous Vichy et peut-être plus largement de celui de la Marine dans l'État français, il faut préciser la genèse de ce travail et les processus qui ont présidé à la fois au choix du sujet et du titre, permettant ainsi de présenter la démarche méthodologique employée.

La recherche menée dans le cadre d'un master sur le vice-amiral Platon<sup>3</sup> avait permis de mettre en évidence une triple implication de cet officier général :

- 1°) une implication idéologique totale dans le projet porté par l'État français ;
- 2°) une implication politique : le vice-amiral est le ministre, après Pierre Laval, à être resté le plus longtemps au gouvernement ;

1 La thèse *Des amiraux au service de Vichy* a été soutenue le 24 octobre 2014 à l'Université Michel-de-Montaigne-Bordeaux 3, devant un jury composé de Messieurs Jean-Baptiste Bruneau, maître de conférences, Université Bretagne Sud ; Olivier Forcade, professeur, Université Paris-Sorbonne ; Bernard Lachaise, professeur, Université Bordeaux Montaigne et directeur de thèse ; Sébastien Laurent, professeur, Université de Bordeaux et président du jury ; Olivier Wiewiorka, professeur, École normale supérieure de Cachan et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle a obtenu la mention très honorable et les félicitations du jury à l'unanimité.

2 Note pour le maréchal de France, Chef de l'État, 8 novembre 1940, citée par Hervé Coutau-Bégarie, Claude Huan, *Lettres et notes de l'Amiral, Darlan*, Paris, Économica/Mémorial de Caen, 1992, p. 245-248.

3 Odile Girardin-Thibeaud, *L'Amiral Platon en politique, 1943-1944*, mémoire de master 2, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 2007.

3°) une implication volontaire, son action traduisant bien plus qu'une simple obéissance.

Cet officier général a donc été un acteur mû par un désir personnel ayant fait des choix politiques ; ainsi, l'amiral Darlan n'avait pas été le seul officier étoilé de la Marine à faire œuvre de politique et à revêtir les habits de l'homme politique.

Il était alors quasiment logique de prolonger la réflexion à l'échelle du corps des officiers généraux, considéré comme un groupe d'acteurs. Dans quelle mesure le parcours des autres officiers pouvait-il présenter des analogies avec celui du vice-amiral Platon, malgré son extrémisme dont il faut d'ores et déjà rappeler qu'il fut très peu partagé par ses pairs. Par ailleurs, la réception très positive du choix du sujet par la communauté scientifique a validé pleinement que soit abordé ce thème.

314

L'évolution du titre de la thèse renvoie bien à la démarche suivie : en effet, le premier titre retenu était *L'Action en politique des amiraux sous le régime de Vichy*. Dans un premier temps, la nature de l'action conduite a donc été au centre de la démarche. La question du comment : *comment ont-ils agi ?*, et non du *pourquoi l'ont-ils fait ?*, a été le point de départ. L'idée était de comprendre la façon dont s'était traduite cette participation à l'État français. Il fallait donc tout d'abord établir les faits. C'était somme toute répondre aux dénégations de certains cercles maritimes relayant le discours des thuriféraires marins de Vichy affirmant que ces officiers n'avaient pas fait de politique. Il est bien évident que ce faisant, c'était, au contraire, affirmer la pertinence d'une histoire politique de la Marine sous Vichy. D'avoir ainsi travaillé sur le *comment* permet de comprendre l'importance du dictionnaire<sup>4</sup>, qui présente une notice détaillée pour chacun des officiers retenus dans le corpus : conçu comme une base de données précisant l'environnement familial et social, les étapes de la carrière mises en perspective avec celles des autres officiers du corpus, les principales affectations, les réseaux internes à la Marine et extérieurs, et la situation personnelle et/ou professionnelle après 1945, il offre également un résumé du parcours sous Vichy, tentant d'identifier l'implication réelle en décrivant l'action politique menée. Le résultat de cette phase de l'étude a conduit à modifier le titre de la thèse pour aboutir à celui qui a été retenu : *Des amiraux au service de Vichy*. Le titre affirmatif de cette étude n'est pas une provocation : il résulte bien de l'analyse des parcours et décrit une posture générale se caractérisant par un engagement indéniable, même si des nuances indiscutables apparaissent selon les individus.

Mais s'intéresser au *comment* conduit inmanquablement à s'interroger sur le profil de ceux qui furent des acteurs. On glisse alors vers le *pourquoi ?*,

---

4 Volumes 3 et 4 de la thèse.

et on recherche les clés qui peuvent expliciter les décisions prises, la politique conduite. S'ouvrent plusieurs pistes : la sociologie, l'expérience professionnelle, la culture politique, les réseaux qui, tel un puzzle, s'agencent pour proposer non seulement une approche prosopographique, mais également formuler des hypothèses explicatives. De cette analyse, il ressort que 1940 représente l'aboutissement, l'apogée, le couronnement et la concrétisation, grâce aux circonstances politico-militaires, d'un cheminement et d'un idéal. Il devenait alors indispensable que le plan rende cette perspective dynamique, inversant ainsi la méthodologie de l'étude et respectant, en quelque sorte, la chronologie.

De la même façon que dans un premier temps la question du *comment* l'a emporté sur la question du *pourquoi*, l'analyse ne s'est pas focalisée sur la figure de l'amiral Darlan. Le placer au centre de la démarche aurait eu pour conséquence de faire de l'homme la clé de compréhension de l'attitude des officiers généraux. Cela revenait à affirmer qu'ils n'avaient fait qu'obéir : or, il fallait aussi questionner cette doxa. Nous avons donc préféré une démarche centripète qui, à partir du corps, a ramené au commandant en chef. Elle permettait, dans la logique de la sociologie des organisations<sup>5</sup>, de redonner de l'autonomie aux individus. Par ailleurs, il faut aussi reconnaître que le personnage, ou plutôt le traitement biographique dont il avait fait l'objet, on pense ici à la biographie que lui ont consacrée Hervé Coutau-Bégarie et Claude Huan<sup>6</sup>, apparaissait, telle la statue du commandeur, comme un travail complet dont il était difficile de se départir dans cette phase de démarrage de l'étude.

La définition du corps a été particulièrement complexe et de fait il ne s'est stabilisé qu'assez tardivement. Le statut fournissait le premier critère de définition : le corps des officiers généraux de Marine comprend les contre-amiraux, les vice-amiraux, les vice-amiraux d'escadre et les amiraux, passés par le creuset de l'École navale et de l'École d'application. Il a fallu ensuite prendre en compte et examiner les fonctions tenues. Ainsi, il est apparu qu'on ne pouvait s'en tenir aux seuls officiers généraux en activité et qu'il convenait non seulement d'élargir à des officiers généraux en 2<sup>e</sup> section rappelés ou maintenus à l'activité mais aussi à certains des officiers ayant intégré le corps après 1940, l'exemple type étant celui du contre-amiral de Belot, préfet des Pyrénées-Orientales, qui n'intègre le corps qu'en mai 1942, alors qu'il est nommé à ces fonctions dès septembre 1940. Il fallait également tenir compte de la nature des fonctions et de la réalité de l'action conduite. Globalement, si des noms se sont d'emblée imposés, d'autres ne se sont révélés qu'à la lumière de cette analyse.

5 Michel Crozier, Erhard Friedberg, *L'Acteur et le système, les contraintes de l'action collective* [1977], Paris, Éditions du Seuil, 1981.

6 Hervé Coutau-Bégarie, Claude Huan, *Darlan*, Paris, Fayard, 1989.

Apparaît alors un critère transcendant l'ensemble des fonctions retenues, celui de leur caractère emblématique, emblématique s'entendant alors à plusieurs niveaux :

– parce qu'elles sont de premier plan. À ce titre, on peut citer les fonctions exercées dans l'État : vice-présidence du Conseil – l'amiral Darlan –, secrétariat d'État aux Colonies – le vice-amiral Platon –, et secrétariat d'État à la Marine, poste qui n'est plus occupé par un marin depuis 1915 – l'amiral Abrial, les contre-amiraux Auphan et Bléhaut – ; ou encore de responsables dans les colonies ou protectorats – l'amiral Robert aux Antilles, le vice-amiral d'escadre Decoux en Indochine, l'amiral Esteva en Tunisie ;

– parce qu'elles sont inhabituelles pour des marins : on trouve par exemple les trois contre-amiraux devenus préfet : en effet, outre le contre-amiral de Belot, on trouve le contre-amiral Hamon, préfet de la Drôme, ou encore le contre-amiral Bard, préfet de la Haute Vienne, qui occupe par la suite les fonctions de préfet de police de Paris avant d'exercer celles d'ambassadeur en Suisse ; ou encore le contre-amiral Ven, devenu directeur de l'École nationale de police, après avoir été pendant quelques mois inspecteur des camps ;

– parce que consubstantielles à l'État français : on peut alors penser aux postes de commissaire général du pouvoir, de membres du Conseil national comme le vice-amiral d'escadre Fernet, qui en fut même le secrétaire ; de titulaires au sein des nouvelles instances créées par la situation d'armistice dont les figures de proue sont l'amiral Duplat et le vice-amiral d'escadre Michelier ;

– parce qu'elles ont été l'occasion pour ces hommes de porter peu ou prou, aux fonctions qui ont été les leurs, l'idéologie de la Révolution nationale. À ce titre, des officiers ont aussi été élus dans ce corpus pour les fonctions qu'ils occupaient au sein de la Marine, dont ils font un champ d'expérimentation. Ainsi, peut-on citer le nom de l'amiral Gensoul, retenu ici non pas seulement en tant qu'acteur essentiel de Mers el-Kébir, mais surtout pour ses fonctions de chef du Service central des œuvres de la Marine, qui lui valurent certes le surnom d'« Amiral Layette », mais qui lui permirent au travers de dispositifs consacrés aux jeunes d'instiller, dans les activités, l'esprit de la Révolution nationale. On pourrait également citer les trois officiers généraux qui eurent en charge les chantiers de la Jeunesse Marine, les contre-amiraux Auphan, Broussignac et Denis de Rivoyre. Mais, peut-être plus étonnamment au premier abord, ont été également retenus des commandants de Forces navales dont celui des Forces de Haute Mer reste le plus connu, l'amiral de Laborde, mais auquel on peut également associer le vice-amiral Godfroy de la Force X basée à Alexandrie : la gestion de leurs forces navales et leurs prises de positions respectives lors du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord en novembre 1942 illustrent en réalité, sous couvert de discipline militaire et d'obéissance au

pouvoir politique, la dimension politique de leurs choix. Mais il est aussi important de dire que certaines fonctions n'ont pas été retenues pour des problèmes de sources : l'exclusion du corpus de certains officiers en sous-ordre en est l'exemple type. Au total, ce sont donc quarante-neuf officiers généraux qui composent le corpus. Une majorité occupe des fonctions civiles, sur un spectre assez large de domaines posant ainsi la question de la navalisation de la vie politique et administrative.

Pour mener l'ensemble de ce travail, les sources n'ont pas manqué. Les dossiers personnels<sup>7</sup> des officiers conservés au Service historique de la Défense sont à la base du portrait de groupe. Mais il fallait aller aussi utiliser les sources concernant l'exercice du pouvoir de ces hommes. Au vu de la diversité des fonctions dont on vient de donner un aperçu, il a été nécessaire de consulter des fonds très divers, éclatés géographiquement et conservés principalement, outre quelques fonds spécifiques au Service historique de la Défense<sup>8</sup>, aux Archives nationales<sup>9</sup>, aux Archives diplomatiques de Nantes<sup>10</sup>, à la Préfecture de police de Paris<sup>11</sup> et aux Archives départementales<sup>12</sup>, principalement celles de la Haute-Vienne et des Pyrénées-Orientales. Elles ont été, dans l'ensemble, très accessibles du point de vue légal puisque les seules demandes de dérogation ont concerné des archives de la Défense, et plus particulièrement certains des dossiers personnels, ainsi que les archives de la commission d'épuration de la Marine. Si les procédures ont été longues et parfois tatillonnes, retenons finalement que toutes les dérogations ont été accordées. De la même façon, les demandes de consultation des fonds privés ont été accordées par toutes les familles, même si certaines se sont montrées dubitatives, hésitantes. L'étude a surtout utilisé les archives de la période 1940-1944 et au-delà pour l'épuration. Néanmoins, pour la période de l'Entre-deux guerres, les correspondances privées, les sources imprimées comme les Mémoires, mais aussi la littérature grise, en particulier les travaux rédigés dans le cadre de l'École de guerre navale ou du Centre des hautes études navales, se sont révélés riches pour tenter d'approcher la culture professionnelle mais peut-être aussi au-delà le rapport à la société.

Les sources d'aujourd'hui ont été un jour un ordre, une lettre, un rapport qui traduisent évidemment une forme d'action. Mais, derrière ces actes, il y avait aussi une pensée et il était important de retrouver l'esprit qui les inspira. Les deux principaux écueils furent d'une part leur nombre et d'autre part la

7 Conservés sous la cote CC74° Moderne.

8 Principalement les séries TTA, TTB, TTD, TTF, 1 BB2, 3BB8 CE et fonds privés GG2.

9 Principalement les séries AJ 39, 40 et 41, F 1, 60, 2 AG, et la série judiciaire 3W.

10 Principalement la série Berne Ambassade 2002/21 (1942-1960).

11 Principalement les séries EA, GA, BA, DB, GB.

12 Principalement les séries W.

technicité de certaines de ces notes. Face au nombre, la réponse a été le sondage dans certaines séries ; quant à la technicité de certains documents, en particulier pour ceux concernant la Marine, tout l'enjeu a été de ne pas se laisser piéger par l'aspect technique en privilégiant un retour à l'essence et au contexte dans lequel ces écrits furent produits. Au total, même si peu de nouvelles archives ont été utilisées, un questionnement nouveau a permis de proposer de nouvelles lectures, de nouvelles approches : c'est particulièrement vrai pour l'ensemble des archives très souvent citées qui concernent l'amiral Darlan.

318

Au terme de cette croisière hauturière, que faut-il retenir ? Le corpus relativement limité a permis d'illustrer abondamment tant le profil sociologique que la réflexion sur l'engagement politique, objet de la première partie de la thèse – premier volume. Les nombreux exemples donnés ont fait force pour ainsi démontrer la cohérence du corps et le poids du groupe dans les décisions. Si la culture militaire de l'obéissance est à l'évidence un facteur important pour comprendre le ralliement à l'État français, il apparaît qu'il ne peut être considéré comme déterminant, tout comme les profils sociologiques et les parcours professionnels : des hommes ayant fait le choix de la France libre puis combattante présentent les mêmes caractéristiques. En revanche, la culture politique des officiers généraux présente de réelles convergences avec celle portée par la Révolution nationale. La prégnance de leur milieu professionnel amène ces hommes à développer une vision hiérarchisée de la société, organiciste, qui s'inscrit dans la tradition du supposé âge d'or de la *Royale*. Dans cette conception, le chef exemplaire demeure la référence absolue, comme leur communauté naturelle d'appartenance, la Marine, qu'ils érigent en modèle. Partisans de la concorde, hostiles à toute forme de revendication politique et sociale menée par les syndicats et les partis progressistes, ils sont persuadés du rôle des élites méritantes au détriment de tout corps élu. Convaincus de la supériorité de leur modèle, ils estiment avoir un rôle à jouer pour protéger une population moralement soumise aux influences de la lutte des classes et œuvrent déjà dans ce sens dans leur environnement professionnel. Dans l'esprit de bon nombre d'entre eux, la défense d'un ordre très catholique<sup>13</sup> relève, aux lendemains de la victoire du Front populaire en France et de la Guerre d'Espagne, d'une nécessité. Certains de la force du lien qui unit la France à son Empire, de son caractère d'évidence et de la puissance qu'il confère à la France, ils sont enclins à envisager une attitude de repli, considérant que la dimension impériale de la France suffit à assurer sa grandeur et sa valeur. Leur expérience des conférences internationales relatives au désarmement et à la répartition du tonnage les ancre dans une vision obsidionale de la France face aux pays étrangers, et en

---

13 Notons cependant que Platon est protestant.

particulier à la Grande-Bretagne et ses hommes politiques. Leurs liens avec les mouvements politiques de la droite nationaliste conservatrice les confortent dans leur analyse. *Travail, Famille, Patrie*, vient clamer le maréchal Pétain. Les officiers généraux trouvent dans cette devise officielle de l'État français une prolongation naturelle de leurs codes moraux, eux qui depuis longtemps déclinent Honneur-Valeur/Discipline-Patrie. Le régime pétainiste offre aux marins une transcription politique de leurs propres attentes. Vichy arrive comme pour donner sens à toute leur carrière, légitimer les valeurs qui ont fondé leur vie entière, professionnelle et personnelle. Culturellement, tout est donc en place pour faire de cette élite un soutien potentiel naturel au régime de Vichy. Le rôle de la Marine dans la défense de Dunkerque et le réembarquement du corps expéditionnaire franco-britannique en juin 1940 prouve qu'elle peut être un recours et marque son entrée dans le champ politique à un moment où l'amiral Darlan sait depuis la fin du mois de mai, à la suite de conversations au sein du Comité de guerre, que la question de l'armistice se pose et qu'à ce titre la Flotte française est en passe de devenir un enjeu politique majeur. Le drame de Mers el-Kébir, quelques semaines plus tard, vient valider pour les marins la nécessité de s'engager pour défendre leur modèle sociétal et justifier l'impossibilité de se joindre à la Grande Bretagne pour continuer le combat.

Mais l'action des amiraux dans le cadre de l'État français, objet de la seconde partie – deuxième volume –, laisse apparaître la dimension individuelle, prouvant que ces hommes ont pris beaucoup plus d'initiatives qu'on ne le croit. Certes dans le cadre de leurs nouvelles fonctions, ils procèdent de façon similaire, transférant leurs modes de fonctionnement, recréant autour d'eux la confraternité des états-majors qu'ils ont connus, s'entourant aux postes de confiance le plus souvent de marins. Se défiant des corps intermédiaires, autoritaires, isolés dans leurs mécanismes de prise de décision, tentant d'appliquer des schémas organisationnels directement hérités de la structuration de la Marine, ils se coupent du monde civil et indisposent tous leurs interlocuteurs, y compris les partisans politiques du régime. Mais la typologie proposée laisse bien apparaître aussi les différentes sensibilités au sein de ce corps engagé en politique : à côté des maréchalistes dont l'engagement se poursuit au-delà de l'État français par la défense de l'œuvre de l'ancien chef de l'État au sein d'associations et mouvements d'inspiration pétainiste, on trouve des hommes plus attachés à certains aspects du régime. Certains se retrouvent plutôt dans la défense de la tradition, d'autres privilégient l'idée de régénération de la société renvoyant ainsi à la volonté de sa purification, quand une autre catégorie met en place des dispositifs certes innovants, mais marqués néanmoins par l'arrière-plan idéologique de la Révolution nationale. Ces différentes sensibilités se cumulent parfois chez un même individu. Mais très peu se retrouvent dans le clan de la

collaboration extrémiste. En revanche, certains se sont laissés entraîner dans une négociation permanente qui les a poussés *de facto* vers une collaboration qu'ils n'ont cru que technique mais qui s'est révélée illusoire. Les officiers généraux de Marine restent avant tout des porteurs de la Révolution nationale dont ils acceptent néanmoins qu'elle se déroule dans un climat bien particulier, celui de l'Occupation et de la Collaboration.

320

Ce travail permet aussi de préciser la relation politico-militaire entre 1940 et 1944 du point de vue de ces marins. Leur intrusion sur la scène politique en 1940 dont il faut quantitativement limiter l'importance, reste le fait de circonstances exceptionnelles, révélant la crise de la collectivité nationale plus qu'un goût quelconque pour le césarisme. Néanmoins, s'ils n'ont jamais œuvré pour renverser la *Gueuse*, ils saisissent l'opportunité qui leur est ainsi offerte et franchissent le pas pour devenir des hommes politiques. Ce ne sont plus seulement des hommes au cœur des systèmes de pouvoir participant à la définition du système de défense et à certains aspects de la politique extérieure de la France, ce sont des hommes qui se retrouvent au cœur de la conduite de la cité ; ils ne sont plus seulement associés à l'élaboration de la décision, ils sont au cœur de l'action politique, tout en essayant d'importer leurs pratiques d'organisation, de gestion, de discipline pour transformer les mœurs politiques. Novembre 1942 marque évidemment un tournant pour ces hommes engagés en politique. Si les événements ont offert l'opportunité d'entrer en politique, ce sont aussi les événements politico-militaires qui le plus souvent astreignent les officiers généraux à quitter leurs fonctions. Après guerre, ils n'ont jamais remis en cause, leurs choix et la politique menée par le régime Vichy, prouvant bien que leur adhésion au régime dépassait le strict cadre de l'obéissance. L'épuration n'a pas été l'occasion de la mise à plat du rôle politique de la Marine. Les archives révèlent le mythe du discours d'un corps d'officiers généraux durement sanctionné, renvoyant dos à dos défenseurs et détracteurs du processus. L'annulation des sanctions administratives par le Conseil d'État, les lois d'amnistie, la réintégration dans la deuxième section sont venues, dans le temps, et pour une majorité de cas, atténuer le processus de sanction. Mais le pouvoir judiciaire et le pouvoir politique ont également enclenché le processus de déni du rôle politique de la Marine durant cette période. Les amiraux de Vichy s'engouffrent au travers de leurs écrits et publications dans cette vision : à défaut d'avoir gagné la bataille de la Révolution nationale, du moins gagnent-ils celle de la mémoire, fixant pour plusieurs décennies l'histoire de la Marine de Vichy. Aujourd'hui la Marine sans faire totalement silence sur cette période, développe une stratégie mémorielle plurielle qui renvoie néanmoins, comme dans la société civile, à *un passé qui ne passe pas*<sup>14</sup>.

14 Éric Conan et Henry Rouso, *Vichy un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994.



1940-1944 marque pour la Marine une rupture et ce pour plusieurs raisons : après 1945, l'ouverture à l'inter – interarmistice et international –, le contexte géopolitique, les évolutions techniques et technologiques et l'irruption du nucléaire modifient profondément le métier. Mais 1940-1944 marque aussi les années à venir. Robert Paxton clôt son ouvrage sur l'armée de Vichy par cette phrase :

faire revivre les expériences de ces militaires et réduire tant de situations humaines difficiles à une simple description serait à la fois inhumain et oiseux, si l'Armée d'armistice ne s'était pas trouvée directement sur le chemin par où sont passés les principaux chefs de l'armée française d'après guerre<sup>15</sup>.

Pour la Marine, il ne faut pas oublier qu'un officier formé sur la *Jeanne d'Arc* avec le contre-amiral Auphan en 1939, s'il a mené sa carrière jusqu'à son terme, a quitté le service dans le milieu des années soixante et les témoignages sont nombreux qui soulignent l'empreinte de cette période et les rancœurs qui l'accompagnent, malgré ou à cause des liens familiaux, de camaraderie et de solidarité.

Le résultat du présent travail offre bien évidemment des similitudes avec les conclusions présentées par Robert Paxton, même si notre champ d'étude est beaucoup plus restreint. On retrouve chez ces amiraux cette volonté affichée de neutralité par rapport aux belligérants, mais qui les conduit *de facto* à combattre les Alliés d'hier, l'isolement par rapport à la société civile tant avant que pendant le conflit, la résistance des milieux civils et administratifs à ces militaires en politique.

Je ne peux conclure sans dire que ce voyage au long cours n'eut pas été possible sans le soutien précieux, confiant et exigeant de mon directeur de thèse, Bernard Lachaise : qu'il trouve ici publiquement l'expression de ma profonde gratitude. Au delà de sa personne, je voudrais aussi remercier la communauté du Centre d'études des mondes moderne et contemporain de l'Université Michel-de-Montaigne-Bordeaux 3 et de la confiance toujours renouvelée de son directeur Michel Figeac. Je voudrais également souligner le soutien sans faille apporté par l'équipe historique du Service historique de la Défense et tout particulièrement Patrick Boureille, Dominique Guillemain, Thomas Vaisset et Philippe Vial. Mais une telle circumnavigation n'eut pu arriver à son terme sans une organisation domestique à la hauteur : Michel Thibeaud a été, à ce titre, un *bosco hors de pair*, qu'il en soit ici remercié.

15 Robert Oliver Paxton, *L'Armée de Vichy. Le corps des officiers français 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2004, p. 462.

Cette étude contribue à une meilleure connaissance de la Marine sous Vichy. Dans son travail sur l'armée de l'Air, Claude d'Abzac-Epezy<sup>16</sup> évoque un cycle en trois étapes *Renaitre, Collaborer ? Survivre*. À partir du présent travail, on serait tenté d'avancer que le cycle est quelque peu différent pour la Marine et semble s'organiser autour de négocier, négocier la place de la Marine, transformer, transformer la société, mais avec au bout du compte un échec pour ce double objectif. Il reste qu'une synthèse sur la Marine sous Vichy reste encore à faire en développant des recherches sur la Marine en zone occupée, dans les arsenaux, sur le corps des officiers de marine supérieurs et subalternes, etc. Au gré de l'émergence d'archives privées, des biographies doivent être maintenant entreprises pour préciser ces itinéraires et en particulier revenir sur cet Entre-deux-guerres qui est au centre de la compréhension des engagements de 1940. Gageons que le travail présenté aujourd'hui n'est en rien une fin.

---

<sup>16</sup> Claude d'Abzac-Epezy, *L'Armée de l'air de Vichy, 1940-1944*, Vincennes, Service historique de la Marine, 1997.

## HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages  
parus dans la collection « Histoire maritime »  
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<https://sup.sorbonne-universite.fr/>

*La Real Armada*

*La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

*Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine*

1763-1783

tome I. *L'Instrument naval*

tome II. *L'Opérationnel naval*

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*La Maritimisation du monde*

*de la préhistoire à nos jours*

GIS d'histoire maritime

*L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe*

*du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

*La Naissance d'une thalocratie*

*Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or*

Louis Sicking

*La Piraterie au fil de l'histoire*

*Un défi pour l'État*

Michèle Battesti (dir.)

*Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin*

*Genèse et préambule*

1798-1800

Michel Jangoux

*Les Ports du golfe de Gascogne*

*De Concarneau à la Corogne*

XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

*Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation*

*au XIX<sup>e</sup> siècle*

Bruno Marnot

*Les Huguenots et l'Atlantique*  
*Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*  
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)  
Préface de Jean-Pierre Poussou

*Négociants et marchands de Bordeaux*  
*De la guerre d'Amérique à la Restauration*  
1780-1830

Philippe Gardey  
Préface de Jean-Pierre Poussou

*La Compagnie du Canal de Suez*  
*Une concession française en Égypte*  
1888-1956

Caroline Piquet

*Les Villes balnéaires d'Europe occidentale*  
*du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*  
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

*La France et l'Indépendance américaine*  
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*Les Messageries maritimes*  
*L'essor d'une grande compagnie de navigation française*  
1851-1894

Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

*Canadiens en Guyane*  
1745-1805

Robert Larin

Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

*La Mer, la France et l'Amérique latine*  
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

*Sous la mer*  
*Le sixième continent*  
Christian Buchet (dir.)

*Les Galères au musée de la Marine*  
*Voyage à travers le monde particulier des galères*  
Renée Burlet

*La Grande Maîtresse, nef de François I<sup>er</sup>*  
*Recherches et documents d'archives*  
Max Guérout & Bernard Liou

*À la mer comme au ciel*  
*Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne*  
*L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine*

1700-1850

Olivier Chapuis

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association  
des écrivains de langue française, 2000

*Les Marines de guerre européennes*

XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

*Six millénaires d'histoire des ancres*

Jacques Gay

*Coligny, les protestants et la mer*

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

*La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).*

*Épisode de la vie scientifique du XVII<sup>e</sup> siècle*

Jean Mascart

# REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

28. *Sortir de la guerre sur mer*
27. *Mer et techniques*
26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
- 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*
21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX<sup>e</sup> siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle). Du métier aux représentations*
17. *Course, piraterie et économies littorales (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*
16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII<sup>e</sup> siècle*
12. *Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation*
9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
8. *Histoire du cabotage européen aux XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*
7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
6. *Les Français dans le Pacifique*
5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
4. *Rivalités maritimes européennes (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*
- 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*